Frédéric Laurent

L'Orchestre noir

Avec la collaboration de Nina Sutton

Stock

et les habitants de la Casbah ou des villages kabyles. En dirigeant, à partir de 1959, leur effort vers la population pied-noir, les ultras puis l'O.A.S. s'attaquent enfin à la cible idéale pour leur action psychologique. Exacerbée à l'extrême, la rancœur des Français d'Algérie contre le pouvoir central se reconnaît totalement dans les slogans des activistes — même chez ceux qui peuvent déplorer l'extrémisme de certains de leurs actes. Pendant les quelques mois qui séparent la création de l'O.A.S. de l'indépendance et du retour des pieds-noirs en métropole, les tueurs fascistes vont donc, eux aussi, pouvoir se mouvoir en Algérie comme des « poissons dans l'eau » : ils se sont construit, au sein de la population pied-noir, une infrastructure populaire qui ressemble un peu à celle dont jouit leur premier ennemi, le Front de libération nationale.

L'O.A.S., point de mire du néo-fascisme

« L'O.A.S. a laissé une série d'enseignements :

« 1. Avant tout elle a démontré qu'il était possible [...] de parvenir à une formulation occidentale de la guerre révolutionnaire en retournant contre les marxistes leurs propres instruments de lutte, des instruments dont ils étaient convaincus d'avoir le monopole exclusif...

« 2. Elle a également démontré — en tout cas en ce qui concerne la France — qu'il était possible de mettre fin à la vieille et stérile querelle entretenue par le communisme lui-même entre fascisme et antifascisme. Dans les rangs de l'O.A.S. se sont retrouvés [...] ainsi unis d'anciens résistants, d'anciens déportés de Buchenwald ou de Mauthausen et d'anciens collaborateurs, des pétainistes, d'anciens miliciens et d'anciens combattants de la Waffen-S.S. [...].

« Troisième et dernier enseignement [...] elle a montré comment une guerre révolutionnaire peut être conduite avec quelques chances de succès quand pour la diriger et pour combattre se retrouvent ensemble des militaires de profession et des civils hautement spécialisés... »

Cette exégèse élogieuse des activités criminelles de l'O.A.S. [1] était faite, en 1965, par un ancien compagnon de Mussolini au cours de la conférence au sommet du fascisme italien qui fut à l'origine de la stratégie de la tension [2]. L'extrême droite italienne n'est pas la seule à avoir ainsi mythifié l'expérience algérienne de l' « armée secrète ». George Papadopoulos était, bien avant le putsch de 1967 qui devait le porter au pouvoir, un lecteur attentif des travaux des colonels Lacheroy, Gardes et Trinquier. En Amérique latine, aussi, l'expérience de l'O.A.S. sera analysée et plagiée par tous les fanatiques de la « déstabilisation » de régimes démocratiques : au Chili, par exemple, où la C.I.A. préparait la chute du régime Allende avec des manifestations de ménagères ou des grèves de camionneurs, le slogan « Vive l'O.A.S. » est apparu quelquefois sur les murs de Santiago, plus de dix ans après l'aventure algérienne. Au Guatemala, en Argentine ou au Brésil, les méthodes de l'O.A.S. seront employées par des groupes créés à l'instigation de gouvernements autocratiques pour terroriser la population et éliminer toute opposition (Escadron de la Mort, triple A, etc. [3]).

Bien que le général Salan et le colonel Godard se soient toujours défendus d'être fascistes, et qu'ils aient tenté de marquer leurs distances par rapport à l'extrême droite à coups de professions de foi républicaines et de discours truffés de références à la Résistance, leur « inoubliable O.A.S. », comme l'appelle l'un des dirigeants d'*Ordine Nero* [4], va être un facteur déterminant dans le développement du néo-fascisme international moderne.

Dès sa création, elle suscite une mobilisation générale de l'extrême droite dans le monde entier. Aux États-

1. D'après les statistiques officielles du ministère de l'Intérieur — très incomplètes — 801 attentats O.A.S., F.L.N. et anti-O.A.S. ont été enregistrés entre le 1er et le 31 janvier 1962. Bilan : 555 morts et 990 blessés. A noter qu'à cette époque le F.L.N. ne faisait presque plus d'attentats.
2. Voir p. 201 et suivantes.
3. Voir p. 161 et suivantes.
4. Voir p. 277.

Unis, par exemple, la *John Birch Society* et les *Minutemen* [1] organisent des campagnes de soutien, collectent des fonds et réclament la libération de Salan dès son arrestation, en avril 1962.

D'après Axel Nicol (in *La Bataille de l'O.A.S.* Les 7 Couleurs), les extrémistes de droite n'étaient pas les seuls Américains à soutenir l'action des factieux d'Alger : le général Challe, qui avait eu un haut commandement dans l'aviation de l'O.T.A.N., aurait reçu des services secrets U.S. l'assurance d'un appui en cas de réussite du putsch du 2 avril. Cette information peut paraître en contradiction avec la politique d'aide à certains réseaux du F.L.N. dont on sait maintenant qu'elle a été menée par l'administration Kennedy. La contradiction n'est qu'apparente : les États-Unis, depuis la fin de la guerre, ont systématiquement encouragé le démembrement des empires coloniaux européens; toutefois, l'anti-atlantisme du général de Gaulle effrayait suffisamment la Maison-Blanche pour lui faire contracter une alliance tactique avec les partisans de l'Algérie française : si leur entreprise était condamnée à long terme, elle risquait de compromettre assez la position de l'occupant de l'Élysée pour qu'il se montre plus « souple » à l'égard de Washington. Parallèlement, en apportant son appui aux éléments les plus modérés du F.L.N., la C.I.A. réalisait un investissement à long terme en tentant d'éviter que l'inéluctable indépendance de l'Algérie ne la conduise automatiquement dans le camp socialiste.

En Europe, l'un des principaux organisateurs de cette mobilisation est un Belge : Jean Thiriart, ancien rexiste condamné, à la Libération, pour faits de collaboration et propriétaire d'une chaîne de magasins d'optique. Le Congo joue alors en Belgique le même rôle que l'Algérie en France. La perte de la riche colonie africaine a réunifié droite et extrême droite dans un combat commun contre la décolonisation, financé par les monopoles industriels et commerciaux possédant des intérêts au Congo. Mais les mouvements nés de cette alliance [2]

1. Organisations qui, dans leur action anti-Noirs et anti-gauchistes, s'inspireront, elles aussi, des techniques de l'O.A.S.

2. Le parti national belge, d'inspiration maurrassienne; le Comité de défense des Belges du Congo, qui devint le Rassemblement pour la défense de

restent fractionnaires et « aucune de ces formations n'est destinée par ses promoteurs à recueillir l'héritage nazi-fasciste (certains le rejettent même avec mépris) avec la plénitude de motivations, l'adhésion aux exigences du néo-fascisme moderne et les prérogatives que l'O.A.S. a rendues célèbres [1] ». Cet honneur échoit donc à Jean Thiriart, membre des A.G.R.A. (Amis du Grand Reich allemand), dont le slogan est clair : « Le plastic sera le porte-voix de l'anticommunisme dans la seconde moitié du XX[e] siècle. »

Exploitant habilement le mécontentement créé par la crise congolaise et le retour des colons belges, Jean Thiriart regroupe les nostalgiques de la colonisation dans un « Comité d'action et de défense des Belges d'Afrique », puis dans une puissante organisation d'extrême droite, le « Mouvement d'action civique ».

Fort de ce succès, Jean Thiriart crée en 1961 le mouvement « Jeune Europe », qui va bientôt rassembler sous sa direction un grand nombre d'organisations d'extrême droite en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine.

L'originalité du mouvement tient précisément à ce qu'il s'est constitué en grande partie sur le thème du soutien à l'O.A.S.

« L'Europe, écrit Jean Thiriart dans son *Manifeste de la nation européenne*, se défend autant à Alger qu'à Berlin. C'est une seule et même lutte. Nous sommes partisans de l'Algérie européenne, nous ne voulons pas que les ennemis de l'Europe s'emparent de la Méditerranée. Nous resterons en Algérie et nous aiderons nos compatriotes européens à se battre pour nous. »

Cet appui inconditionnel à l'Algérie française et au Congo belge se double, évidemment, d'un soutien sans réserve au colonialisme portugais en Angola et au

l'œuvre belge au Congo; les Amitiés belgo-katangaises, association créée pour soutenir le gouvernement séparatiste de Tschombé; le parti social indépendant, de tendance poujadiste; etc.

Voir *I figli del sol*, de Del Boca et Giovana (éd. Feltrinelli, 1965).

1. Del Boca et Giovana, *op. cit.*

Mozambique. L'argent afflue dans les caisses de Jeune Europe. Son activisme tapageur lui vaut un financement important de la part du gouvernement portugais et de la part de groupes financiers et de trusts agricoles et miniers belges, hollandais et ouest-allemands.

Les fonds les plus importants proviennent de l'Union minière du Haut-Katanga qui financera également les « affreux » du Katanga (les troupes mercenaires de Moïse Tschombé). L'O.A.S. profitera largement elle aussi de ces fonds. Selon plusieurs ouvrages publiés en Italie, les financements les plus importants passaient par la Banque de Paris et des Pays-Bas et provenaient en majorité de l'Union minière du Haut-Katanga et de la société financière allemande MISEREOR, considérée par ailleurs comme l'un des principaux bailleurs de fonds des activités anti-communistes en Europe. (*Strage di Stato, Agenda Nera.*)

Ces sociétés ne sont d'ailleurs pas les seuls canaux de financement de l'armée secrète et de l'extrême droite à cette époque, deux autres sociétés ont souvent été citées : le *Centro Mondiale Comerciale* (C.M.C.), créé en 1961, dont le siège était à Rome, et sa filiale la Permindex (siège en Suisse), dirigées par deux transfuges hongrois liés aux services secrets américains (C.I.A.), l'ancien ministre Ferenc Nagy (passé à l'Ouest en 1947) et Georges Mandel, dit Giorgio Mantello. Expulsés de Suisse et d'Italie en 1962, la Permindex et le C.M.C. devaient transférer leur siège à Johannesbourg (Afrique du Sud). Le quotidien romain *Paese Sera* affirmait en 1967 que Ferenc Nagy avait financé l'O.A.S. et Jacques Soustelle par le truchement de la Permindex. De son côté, le *Centro Mondiale Comerciale* a été régulièrement accusé en Italie et au Canada (où il possédait une succursale) d'être l'un des principaux canaux de financement des activités de l'extrême droite dans le monde. Parmi les administrateurs de ces deux sociétés figurait un homme d'affaires de La Nouvelle-Orléans : Clay Shaw, impliqué par le procureur Jim Garrison dans l'assassinat du président John Kennedy. Clay Shaw, qui a longtemps travaillé pour la C.I.A., était, selon l'un des présidents du C.M.C., l'avocat D'Amelio, à l'origine de l'organisation du *Centro Mondiale Comerciale*...

L'organisation de Thiriart, devenu le principal agent de l'O.A.S. en Belgique, assure à l'armée secrète, dès

l'été 1961, une importante base d'appui (soutien financier et camps d'entraînement). Son hebdomadaire *Nation Belgique* publie les communiqués, les instructions en code et les messages personnels de l'O.A.S. désignant les futures victimes, les coups à faire, les tâches à accomplir.

En retour, l'O.A.S. fournira de nombreux mercenaires et des instructeurs aux colons belges du Congo durant la rébellion katangaise [1].

A partir de juin 1962, avec le repli de l'O.A.S. algérienne en métropole et dans les pays frontaliers, la mobilisation de toutes les sections nationales de Jeune Europe va montrer son efficacité, procurant aux fugitifs de l'armée secrète argent, armes, faux papiers et refuges sûrs.

L'extrême droite européenne va ainsi passer de la propagande bruyante et du soutien logistique à une intime association aux entreprises de l'O.A.S., la portant pratiquement à bout de bras durant les derniers mois de son existence. Cette courte mais étroite collaboration aura sur elle une influence déterminante pour les années à venir. Car, en contrepartie de l'aide que lui apporte le fascisme européen, les terroristes de l'O.A.S. vont instruire, entraîner et encadrer ses militants. Ces derniers vont ainsi se rompre aux techniques de la guerre révolutionnaire et de l'arme « psychologique » du plastic.

C'est sûrement en Italie que l'O.A.S., à cette époque, réunit le plus de fanatiques. L'exaltation des méthodes de l'armée secrète sera, durant plusieurs années, l'un des thèmes principaux des durs du néo-fascisme italien, qui les opposeront au processus d'embourgeoisement du M.S.I., dirigé à cette époque par sa tendance « modérée ». Il est symptomatique que des hommes comme Guido Giannettini [1], Pino Rauti, Cle-

1. Ce « recrutement d'équipes terroristes de l'O.A.S. » par le gouvernement sécessionniste katangais sera violemment dénoncé dans un rapport de M. Robert Gardiner, représentant au Congo du secrétaire général de l'O.N.U. (*Le Monde*, 11 octobre 1962.)

feste une prédilection pour la fabrication d'engins explosifs sophistiqués. Selon plusieurs témoignages, l'agence possédait, avec le frère de Guérin-Sérac, Jean-Marie Guillou, un bricoleur particulièrement doué pour la confection de toutes sortes d'engins meurtriers.

Enfin, la formation spéciale consacrait une longue série de cours aux techniques de couverture et aux règles de sécurité que devaient observer les cadres de l'O.A.C.I.

Cet enseignement concernait particulièrement :

— les techniques de surveillance et de filature (étude du processus des filatures, de la technique de la filature, de la défense contre la filature, etc.);
— les techniques de fouille et de perquisition;
— les techniques de contact entre agents (l'usage des boîtes aux lettres, les signes de reconnaissance, les diverses précautions à prendre, etc.);
— les techniques d'interrogatoire (comment faire un interrogatoire, comment le subir, les méthodes dures, l'utilisation du penthotal, la torture);
— les techniques d'alibi en cas d'arrestation (comment construire une histoire, comment construire des faux aveux), etc.

2

Le métier de la contre-révolution en Afrique et en Amérique latine

L'Afrique est le premier champ d'opération de Guérin-Sérac et de ses hommes.

Selon le rapport du S.D.C.I., c'est vers la fin de l'année 1965, soit plusieurs mois avant la création officielle d'Aginter, que les honorables correspondants de l'agence commencent à y opérer pour le compte de la P.I.D.E. et du ministère de la Défense portugais.

Le rapport d'enquête apporte peu d'éléments sur la nature exacte des premières actions de l'agence; il précise simplement qu'Aginter « envoyait ses officiers d'opération (sept ex-officiers français, six volants et un fixe au Portugal) dans les pays limitrophes de l'Afrique portugaise ». Leurs objectifs, poursuit le rapport, « incluaient la liquidation des dirigeants des mouvements de libération, l'infiltration, l'installation d'informateurs et de provocateurs et l'utilisation de faux mouvements de libération ».

Ce n'est pas tout. Lisbonne est depuis le début des années 60 l'une des principales plaques tournantes des mercenaires pour l'Afrique. Une aubaine pour Aginter qui devient vite l'un des principaux intermédiaires pour le recrutement des soldats de fortune. Une entreprise qui va enrichir Guérin-Sérac et ses amis.

Fin 1966, l'agence décroche son premier marché important : le plan « Kerillis », mis au point par certains milieux financiers belges, avec la complicité des services

portugais et la bénédiction des services français, qui doit ramener Moïse Tschombé au pouvoir au Congo.

L'aventure de Moïse Tschombé a commencé le 11 juillet 1960 avec la sécession de la province du Katanga douze jours après la proclamation de l'indépendance de l'ancienne colonie belge. Dès les premiers mois, Tschombé engage, pour encadrer son armée, des mercenaires européens. Il s'adresse pour cela à un des théoriciens de l'action psychologique, le colonel Trinquier, qui passe alors pour être l'un des experts de la guerre révolutionnaire. Celui-ci recrute plusieurs officiers mis sur la touche après l'affaire des barricades, tels le commandant Faulques, La Bourdonnaye, Bob Denard, etc. Durant deux ans, plusieurs centaines de mercenaires vont se battre contre les troupes de l'O.N.U. envoyées pour mettre fin à la sécession. Finalement, au mois de décembre 1962, Tschombé est contraint à l'exil. Rappelé au Congo en 1964 comme Premier ministre pour mater la rébellion des Simbas, il ramène avec lui ses mercenaires. Renversé par le général Mobutu au mois d'octobre de l'année suivante, Tschombé est à nouveau contraint à l'exil... Mais il ne s'avoue pas vaincu. De son refuge madrilène, il se prépare à reprendre le pouvoir, toujours avec l'aide des mercenaires.

Un peu partout en Europe, des mercenaires sont recrutés. Par l'intermédiaire de la P.I.D.E., Tschombé et son conseiller, le professeur Clemens, se sont assuré les services d'Aginter-Presse, et c'est l'occasion pour l'O.A.C.I., nouvellement créée, de battre le rassemblement des militants d'extrême droite et des anciens O.A.S. pour défendre la présence occidentale en Afrique. Guérin-Sérac se charge de recruter une armée de mercenaires qui, le moment venu, avec les gendarmes katangais fidèles à Tschombé et l'armée blanche du colon belge Jean Schramme, doit renverser le gouvernement de Mobutu.

« J'ai été recruté pour cette opération à Bruxelles, où je vivais, par le capitaine Souetre que j'avais connu à l'époque de l'O.A.S. », explique Jacques Depret, un curieux personnage, ancien des services spéciaux français, passé à l'O.A.S. durant la guerre d'Algérie. « Souetre avait été chargé par Sérac de commander les

mercenaires recrutés dans le cadre d'Aginter, il me proposa d'être son officier de renseignement. j'acceptais immédiatement. » Jean René Souetre, ancien capitaine des commandos de l'air, est encore à l'époque l'une des célébrités de l'ex-O.A.S. Guérin-Sérac l'a engagé à l'occasion de cette opération dont il lui confie l'organisation et le commandement. Sous le pseudonyme de Constant, le capitaine Souetre, pour la circonstance, a été promu major. En quelques mois, il réunit à Lisbonne une cinquantaine d'hommes, pour la plupart belges et français, anciens de l'O.A.S. ou du Katanga.

Au début de l'été 1967, munis de laissez-passer délivrés par Perreira de Carvalho, numéro trois de la P.I.D.E., toute l'équipe est expédiée à Luanda, en Angola.

L'état-major de la petite armée est constitué comme suit. Major : Souetre, dit Constant; commandants : Piret, un mercenaire belge, et Delamichel, un mercenaire sud-africain; capitaines : Duculster (un mercenaire belge qui sera tué quelques mois plus tard à Bukavu), Jacques Depret et Jacques Maury; lieutenant : « Walter » Bonnet-Gauthier; etc. [1].

Théoriquement, l'opération doit avoir lieu au mois de juin. « Une opération aéroportée était prévue sur Élisabethville, raconte un membre de l'état-major, nom de code, " Matou ", souvenir des commandos de l'air en Algérie. Je devais être de cet atterrissage. Tschombé nous avait dit : " Pendant que vous vous poserez et prendrez la ville, je tournerai aussi en avion; si tout se passe bien, j'arriverai à mon tour. " Je le laissais dire, mais j'avais décidé, au-dessus d'Élisabethville, de le contraindre à se poser avec nous si nécessaire, pistolet au poing. Nous péririons ou nous triompherions ensemble. Tschombé avait déjà enregistré à l'agence un certain nombre de messages et de proclamations devant être diffusés à l'heure où il prendrait le pouvoir au Congo. C'est un matériel qui resta dans les tiroirs car,

1. Rapport d'enquête du S.D.C.I.

quelques jours avant l'opération, Tschombé se faisait enlever en avion. Bizarrement par un autre Français, Francis Bodeman [1]. »

Le rapt de Tschombé avait déréglé la machine de guerre destinée à renverser Mobutu. Schramme est obligé de frapper plus tôt que prévu. « C'est le moment de parler de certains phénomènes qui se produisirent à l'agence, poursuit le membre de l'état-major cité plus haut. [...] Les services spéciaux français avaient fini par apprendre notre existence. Ils nous infiltrèrent en nous envoyant des anciens de l'O.A.S. ou des jeunes aventuriers manipulés par eux. Un jeu subtil commença entre services portugais et services français... »

Ce jeu subtil avait pour objet Aginter. Les services français ne tenaient pas à ce que l'agence de Lisbonne, dirigée par d'anciens O.A.S., fourre trop son nez dans les affaires africaines, chasse gardée de Jacques Foccart [2]. Ce dernier avait d'ailleurs envoyé son bras droit Morichot-Beaupre à Luanda pour évaluer la situation.

Les services spéciaux français effectuent de fortes pressions sur la P.I.D.E. pour qu'elle élimine Souetre et les autres membres d'Aginter, et envoient un de leurs agents à Luanda, le mercenaire Bob Denard, dit colonel Bob, pour qu'il prenne le contrôle des opérations. Le S.D.E.C.E. somme alors la P.I.D.E. de choisir entre lui et les anciens O.A.S. Les services portugais cèdent et les Français d'Aginter sont mis en résidence surveillée dans un fort surplombant Luanda, puis, après quelques semaines, réexpédiés à Lisbonne. Bob Denard reprendra à son service, à quelques exceptions près, l'équipe de mercenaires recrutée par le capitaine Souetre.

L'aventure katangaise d'Aginter s'était limitée à un vol de reconnaissance du capitaine Souetre et des mercenaires Léon Liber et Roger Braco au-dessus

1. Témoignage publié par Philippe Bernert dans *L'Aurore* du 12 février 1974.
2. Ancien secrétaire général à la présidence de la République pour les affaires africaines et malgaches à l'époque du général de Gaulle, il est considéré comme le chef des polices parallèles et des barbouzes françaises particulièrement actives en Afrique.

d'Élisabethville, et à quelques « missions confidentielles » effectuées pour le compte de Pierre Joly, « représentant à l'étranger » du colonel Jean Schramme.

Aginter va effectivement empoisonner les relations — pourtant excellentes — qui existaient entre la police politique portugaise et les services spéciaux français. Durant leur court séjour à Luanda, les hommes d'Aginter eurent le temps de faire, par exemple, quelques croche-pieds aux services français. « Souetre m'avait confié le poste d'officier de renseignements, j'ai rempli cette tâche de mon mieux, raconte Jacques Depret. Je comprends que le S.D.E.C.E. en ait gardé quelques rancunes à mon égard, car je dépistais tous les agents qu'il nous envoyait [1]. »

A propos de Jacques Depret, le S.D.E.C.E. envoya d'ailleurs à la P.I.D.E., le 10 janvier 1968, une note qui en dit long sur les rapports existant entre tout ce joli monde :

CAS DEPRET

Depret a été mêlé à un projet d'assassinat de M. Tschombé alors que celui-ci était encore à Madrid.

Quelque temps après, il a été recruté par Tschombé (Tomas) et est parti pour l'Angola avec l'équipe de Souetre. A Luanda, Souetre et lui recevaient des informations que leur transmettait de Lisbonne un autre Français, Guillou, dit Guérin-Sérac.

L'activité de Guillou à la P.I.D.E. de Lisbonne lui donnait accès à divers documents, dont les fiches de l'aéroport.

Depret a divulgué, par diverses lettres, la plupart des renseignements qu'il obtenait par cette voie, dont un certain nombre de noms propres. L'une de ces lettres a été communiquée par nos soins à MM. Castro, de la P.I.D.E. de Lisbonne, et Lopez, de la P.I.D.E. de Luanda, qui nous ont assuré que M. Depret serait écarté.

Par ailleurs, il est prouvé que c'est Souetre qui a renseigné les publications *Europe-Magazine* et *Minute* (noms propres publiés), utilisant pour cela la même source d'information.

1. Entretien à Bruxelles, décembre 1976.

Or, nous venons d'apprendre que M. Depret cherchait à recruter actuellement des instructeurs français pour l'Angola par l'intermédiaire du mouvement Occident à Paris (lié à *Europe-Magazine*), entre autres, et qu'il donnait pour cela, par l'intermédiaire dudit mouvement, des boîtes aux lettres à Lisbonne.

C'est donc que l'équipe Depret et Cie est toujours en rapport avec la P.I.D.E. de Lisbonne, malgré les assurances qui nous ont été données.

Le mouvement Occident, qui n'a aucune audience en France, groupe quelques centaines de jeunes gens et est « truffé » d'indicateurs de police et de provocateurs. Les positions sont violemment antigouvernementales et une collaboration avec les services portugais de ce petit groupe ne peut qu'être nuisible aux bonnes relations franco-portugaises.

La P.I.D.E. (Lisbonne et Luanda) nous a demandé de fournir des instructeurs. Il nous sera difficile de donner suite dans les conditions actuelles, où notre propre sécurité n'est même pas assurée, pas plus que le secret de nos déplacements, puisque nous sommes à la merci des dénonciations de l'équipe en question.

On savait déjà, grâce à des documents publiés par *Le Canard enchaîné* fin 1974 [1], que police et services spéciaux français (Renseignements généraux, D.S.T. et S.D.E.C.E.) entretenaient les meilleurs rapports avec la P.I.D.E. Mais on ignorait encore que le S.D.E.C.E. fournissait aussi des instructeurs aux tueurs et aux tortionnaires de la Gestapo portugaise.

En publiant l'organigramme top secret du S.D.E.C.E. envoyé le 26 janvier 1971 par les services français à la P.I.D.E., et transmis par le chef d'antenne du S.D.E.C.E. à Lisbonne, *Le Canard enchaîné* révélait les rapports privilégiés qu'entretenaient les deux services alors que le Portugal était dirigé par un gouvernement fasciste.

Pour décrire l'ambiance qui régnait entre les deux services, l'hebdomadaire citait quelques phrases extraites de lettres adressées par des patrons de la P.I.D.E. aux généraux Grossin et Jacquier, directeurs successifs du S.D.E.C.E. : « Pour le bien de la cause que nos deux pays défendent [...] la bonne collaboration qui a toujours existé entre nos deux services... » Cette collaboration avait fort peu à voir avec la recherche d'espions. Il s'agissait simplement d'aider la P.I.D.E. dans sa chasse aux opposants portugais. *Le Canard* faisait également état, documents à l'appui, des véritables rapports de « copinage » existant entre les dirigeants de la P.I.D.E. et de hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, de la police nationale et des Renseignements généraux, ainsi que des petits services que ces messieurs rendaient aux fascistes portugais. « On a trouvé à Lisbonne dans les archives de la P.I.D.E. [...] les preuves du zèle manifesté par certains services de police français. Exemple : une très longue liste de Portugais vivant en France et ayant des activités politiques, avec leurs adresses naturellement; une note sur les contacts de certains Portugais avec le P.C. français », etc.

1. *Le Canard enchaîné*, 3 décembre 1974.

Après son échec de Luanda, Aginter tente de prendre sa revanche au Biafra, et propose au gouvernement sécessionniste d'Ojukwu de fournir une série de cadres militaires à l'armée biafraise. Pour l'occasion, Aginter a baptisé son organisation militaire « Organisation des volontaires spécialistes », le terme « volontaires » devant distinguer les hommes de l'agence des mercenaires traditionnels. Mais Guérin-Sérac va encore jouer de malchance : le commandant Faulques et Bob Denard, dépêchés par les services français, vont lui souffler une nouvelle fois le marché.

Ses projets katangais et biafrais ayant échoué, Aginter va se rabattre sur le Congo-Brazzaville.

Les barbouzes de l'agence connaissent bien le pays où elles ont déjà effectué plusieurs missions pour la P.I.D.E. (le rapport d'enquête du S.D.C.I. mentionne en particulier une opération de récupération d'un élément du M.P.L.A., nom de code « Baya », réalisée par un certain Jean-Marie Lafitte, pseudonyme en fait de Jean-Marie Laurent).

Depuis 1963, la République populaire du Congo, dirigée par le gouvernement progressiste du président Massemba-Debat, est la principale base de soutien du Mouvement populaire de libération de l'Angola d'Agos-

tinho Neto. Elle est également le centre de pénétration castriste en Afrique, de nombreux conseillers cubains encadrant l'administration et l'armée congolaises.

Le rapport d'enquête du S.D.C.I. révèle qu'un projet de coup d'État destiné à renverser le gouvernement de Massemba-Debat avait été mis au point en 1967 par Aginter-Presse, en collaboration avec la P.I.D.E., les gouvernements du Gabon, d'Afrique du Sud et de Rhodésie, et les services spéciaux français, le S.D.E.C.E.

Les opérations de ce coup d'État devaient être couvertes par une société créée pour l'occasion, le C.O.S.T., Consortium pour l'organisation et le support technique. La liaison entre le S.D.E.C.E. et Aginter était assurée, précise le rapport, par un certain H. M. Lasimone, un ex-mercenaire du Katanga utilisant comme couverture le Consortium forestier et maritime, B.P. 101, Libreville, Gabon.

Toujours selon le rapport, Lasimone et Guérin-Sérac se proposaient également d' « élargir ce plan au Katanga afin d'y constituer un État blanc ».

Des divergences étant intervenues entre les services portugais et les services français, ce plan ne devait finalement pas aboutir. A ce sujet, le rapport fait état d'une note du directeur des renseignements de la P.I.D.E., Perreira de Carvalho, dans laquelle ce dernier rejette le plan en question, reprochant aux services français de « vouloir tirer parti d'un plan dans lequel ils ne prenaient aucun risque ». Toujours selon Perreira de Carvalho, ce plan « ne prévoyait pas non plus, en contrepartie à la participation portugaise, la garantie que le M.P.L.A. serait démantelé et que la République populaire du Congo adopterait une politique de non-hostilité envers le Portugal ». « D'autre part, conclut la note du directeur des renseignements de la P.I.D.E., même en cas de réussite du plan, il y avait le risque de voir l'O.U.A. internationaliser le conflit à l'intérieur des colonies portugaises. »

Abandonné par la P.I.D.E., le projet de coup d'État au Congo ne l'était pas par Aginter.

Guérin-Sérac, qui entretient de bons rapports avec l'opposition congolaise et l'ancien président de la République, l'abbé Fulbert Youlou, leur propose de les ramener au pouvoir moyennant la somme de cent millions de centimes. L'affaire est traitée dans le courant du mois de novembre et Sérac touche un acompte de quarante millions[1]. Les cadres de l'agence constituent l'état-major de l'opération. « A l'exemple de l'armée française, cinq bureaux sont créés, explique Jacques Depret, Guérin-Sérac se désigne chef d'état-major. Le 2e bureau, celui chargé du service de renseignements, m'échoit. » Sérac envoie plusieurs de ses agents au Congo prendre contact avec des officiers de l'armée et de la gendarmerie hostiles à Massemba-Debat. Le coup est décidé pour le mois de mai 1968. La suite de l'affaire est beaucoup moins sérieuse et frise l'escroquerie. « Nous étions convenus avec Guérin-Sérac qu'une dizaine d'ex-officiers viendraient me seconder au moment de l'opération, raconte Jacques Depret envoyé au Congo pour superviser le coup d'État. Normalement ils auraient dû arriver le 10 mai. Or un télex reçu le 13 m'avait annoncé l'arrivée " possible de deux d'entre eux "... » Ceux-ci n'arriveront jamais. « J'avais été contacté à Genève par le capitaine Mathieu pour participer à ce coup, raconte l'un des deux mercenaires, j'ai reçu pour cela un million d'anciens francs. Je devais me rendre à Brazza une semaine avant le coup d'État et attendre que l'on me contacte. Quelques jours avant de partir pour Brazzaville, j'ai appris par la radio qu'une tentative de coup d'État avait eu lieu et qu'elle avait échoué. L'affaire était vraiment foireuse... »

Pour des raisons mystérieuses, Jacques Depret avait avancé la date du coup et fixé le jour J au 13 mai, 22 heures. Il s'était retrouvé ce soir-là tout seul avec des conjurés congolais hésitants. Le putsch échouait lamentablement et Depret était arrêté par les autorités de Brazzaville.

1. Jacques Depret, *Coup d'État à Brazzaville*, Bruxelles, 1976.

En prison, il retrouve un autre agent d'Aginter, Jean-Marie Laurent, arrêté quelques mois plus tôt après que l'agence l'eut envoyé au Congo pour infiltrer les milieux gouvernementaux avec une couverture de journaliste d'extrême gauche. C'est en tant que tel qu'il a d'ailleurs été arrêté au mois de février, son zèle prochinois n'étant plus du goût du gouvernement du président Massemba-Debat. Les Congolais sont très étonnés de trouver chez les putschistes des documents liant Jean-Marie Laurent à leur entreprise. Les Chinois de l'ambassade de Brazzaville le sont plus encore. Ce sont eux qui ont introduit le journaliste d'extrême gauche auprès du gouvernement, et depuis ils font en vain le siège du président Massemba-Debat pour obtenir sa libération [1].

L'infiltration

En fait, l'infiltration des organisations prochinoises et l'utilisation de cette couverture sont l'une des grandes spécialités d'Aginter. La principale de ces couvertures est une organisation prochinoises suisse : le parti communiste suisse marxiste-léniniste, transformé plus tard en parti populaire suisse, et son journal *L'Étincelle*. C'est en tant que journaliste de *L'Étincelle* et avec une recommandation de l'ambassade de Chine à Berne que Jean-Marie Laurent avait été reçu à Brazzaville. Les officiers portugais qui ont mené l'enquête sur Aginter-Presse portent des accusations très dures contre le parti populaire suisse et son secrétaire général Gérard Bulliard, qu'ils accusent de collusion avec Aginter. « Le parti communiste suisse (m-l), puis le parti populaire suisse, disent-ils, ont servi pendant plusieurs années de couverture à Aginter dans ses opérations pour le compte de la P.I.D.E., non seulement en Afrique pour infiltrer

1. Libéré au mois de décembre 1969, Jean-Marie Laurent vit aujourd'hui à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), où il est devenu un militant autonomiste canaque...

les mouvements de libération, mais aussi en Europe pour pénétrer les milieux de l'opposition au régime de Salazar. Cette couverture a été utilisée par Guérin-Sérac lui-même, par Jean-Marie Laurent et surtout par un autre Français, Robert Leroy, ancien Waffen-S.S. et désigné sous le code de " T *bis* ". C'est d'ailleurs lui qui est, semble-t-il, à l'origine de l'utilisation du parti populaire suisse comme couverture. »

« Nous n'avons jamais eu de rapports avec Aginter-Presse, répond à ces accusations Gérard Bulliard, mais un militant de notre parti, Robert Leroy, était aussi membre de cette agence, bien sûr à notre insu, et nous ne l'avons appris que beaucoup plus tard ; c'est lui qui s'est servi de notre parti. Nous n'avions aucune raison de nous méfier de lui, il faisait partie des Amitiés franco-chinoises et il s'est présenté à nous avec une recommandation de l'ambassade de Chine qui déclarait qu'il avait fait une autocritique sur son passé.

« Robert Leroy, qui était journaliste, nous a dit qu'il était en rapport avec les mouvements de libération en Afrique [...]. Il nous a proposé de faire des reportages pour *L'Étincelle*. Ses reportages étaient corrects politiquement et nous les avons publiés dans notre journal.

« Je n'ai jamais rencontré, par contre, Guérin-Sérac ni Jean-Marie Laurent [...]. J'ai vu son frère Daniel Laurent car il est venu me voir pour me demander d'intervenir quand Jean-Marie Laurent a été emprisonné au Congo [...]. Je pense que s'il avait une carte du parti populaire suisse et une carte de journaliste à *L'Étincelle* lors de son arrestation, ces cartes étaient fausses ou alors lui avaient été fournies par Robert Leroy, dont je sais qu'il possédait de fausses cartes de presse et de faux documents...

« J'ai écrit au Portugal à la commission d'enquête pour dire que je n'avais rien à voir avec cette affaire et avec les accusations de Manuel Rio, mais je n'ai pas eu de réponse [1]. »

1. Entretien téléphonique avec l'auteur, décembre 1976.

Bibliograph

AZIZ, Philippe : *Les Criminels de guerre*, Paris, Denoël, 1974.

BALDELLI, Pio : *Informazione e controinformazione*, Milan, Mazzotta, 1972.

BARBIERI, Danielle : *Agenda Nera*, Coines édit., 1976.

BARDÈCHE, Maurice : *Qu'est-ce que le fascisme?*, Paris, Les 7 Couleurs.

BETLEM, Janos : *Fekete felho olazs orszag felett*, Budapest, 1972.

BOCCA, Giorgio : *Palmiro Togliatti*, Rome, Laterza, 1973.

BONNET, J.-P. : « Une dictature made in U.S.A. », in *Les Temps modernes*, sept. 1967.

BROMBERGER, Serge et Merry, ELGEY, J., CHAUVEL, J.-F. : *Barricades et colonels*, Paris, Fayard, 1960.

BRUNE, Jean : *Interdit aux chiens et aux Français*, Paris, La Table ronde, 1967.

CAILLE, Marcel : *Les Truands du patronat*, Paris, Éditions sociales, 1977.

CALVAO, Alpoim : *De Conakry ao M.D.L.P.*, Editorial Intervençao, Lisboa.

CEDERNA, Camilla : *Pinelli*, Milan, Feltrinelli, 1972.

COSTON, Henri : *Dictionnaire de la politique*, Paris, Coston (t. I et II.).

COURRIÈRE, Yves : *La guerre d'Algérie*, Fayard (4 tomes).

DEPRET, Jacques : *Coup d'État à Brazzaville*, Bruxelles, 1976.

DE SIMONE, C. : *La pista nera*, Editori Riuniti.
Dossier sul neo fascismo, Editori Riuniti, 1972.

DUPRAT, François : *Les Mouvements d'extrême droite en France*, Albatros, 1972.

EUDES, Dominique : *Les Kapetanios*, Paris, Fayard, 1970.

FARAGO, Ladislas : *Le IV^e Reich*, Belfond, 1975.

Fiasconaro e Alessandrini accusano, Marsilio, édit., 1974.

FINI, Marco, FAENZA, Roberto : *Gli americani in Italia*, Milano, Feltrinelli, 1976.

FRANZIN, E., QUARANTA, M. : *Gli attentati e lo scioglimento del Parlamento*, Padoue, S.L.B., 1970.

FREDA, Franco : « La désintégration du système », *Cahier du C.D.P.U.*, n° 13, 1976.

GADDI, G. : *Neo fascismo in Europa*, La Pietra, 1975.

GENEVE, Pierre : *La Main rouge*, Paris, 1960.
GIANETTINI, G., RAUTI, G. : *Le mani rosse sulle Forze armate*, Savelli, 1976.
GIOVANNA, M., DEL BOCA, A. : *I figli del sole*, Feltrinelli, 1965.
GUÉRANDE, Paul : *O.A.S. métro*, Éd. du Fuseau, 1964.
Halte au néo-fascisme, Vienne, F.I.R., 1974.
« Histoire de la guerre d'Algérie », *La Nef*, oct. 1972-janv. 1973, Julliard.
HONORIN, Michel : *La Fin des mercenaires*, Paris, Robert Laffont, 1968.
HUNT, Howard : *Undercover*, Berkeley, Publishing Corp.
Il perche della Strage di Stato, Florence, 1974.
KAOUANE, Mouloud : *Reconstruire l'Occident*, 1970.
La guerra rivoluzionaria, Giovanni Volpe édit., 1965.
Le Fascisme dans l'Europe d'aujourd'hui, Vienne, F.I.R., 1972.
Les Bandes armées du capital, Documents « Rouge », 22-23.
MARCHETTI, V., MARKS, J. : *La C.I.A. et le culte du renseignement*, Paris, Robert Laffont.
MEYNAUD, Jean : « Rapport sur l'abolition de la démocratie en Grèce », Montréal, 1967.
MORLAND, BARANGÉ, MARTINEZ : *Histoire de l'Organisation armée secrète*, Julliard, 1964.
NICOL, Alex : *La Bataille de l'O.A.S.*, Paris, Les 7 Couleurs, 1962.
NOBECOURT, J. : *L'Italie au vif*, Le Seuil, 1970.
O.A.S. parle (anonyme), « Archives » Julliard, 1964.
PAOLUCCI, Ibio : *Il processo infame*, Milano, Feltrinelli, 1977.
PAPUZZI, A. : *Il Provocatore*, Einaudi, 1976.
ROSENBAUM, Petra : *Il nuovo fascismo*, Feltrinelli, 1976.
ROUSSEAS, Stephen : *The Death of Democracy in Greece and American Conscience*, Groves press, New York, 1968.
SASSANO, Marco : *La politica della strage*, Marsilio, édit., 1972.
SASSANO, Marco : *S.I.D. e partito americano*, Marsilio, édit., 1975.
SECCHIA, Pietro : *La Resistenza accusa*, Mazzotta, 1975.
SERGENT, Pierre : *Ma peau au bout de mes idées*, Paris, La Table ronde, 1967.
SERGENT, Pierre : *La Bataille*, Paris, La Table Ronde, 1968.
S.I.F.A.R. Atti del processo De Lorenzo-Espresso, Mursia, 1968.
SMITH, Robert : *O.S.S.*, Berkeley, 1972.
La Strage di Stato (ouvrage collectif), Samona e Savelli, 1970.
SUTTON, Nina : *Watergate Story*, Paris, Stock, 1974.
THEODOROPOULOS, Spyros : *De la doctrine Truman à la doctrine de la junte*, Athènes, Papasissis, 1976.
TOURNOUX, Jean-Raymond : *L'Histoire secrète*, Plon, 1962.
VALPREDA + 4 : *Anatomie et pathologie d'un procès*, Florence, La Nuova Italia, 1973.
WIESENTHAL, Simon : *Les assassins sont parmi nous*, Stock, 1967.
ZANGRANDI : *Inchiesta sul S.I.F.A.R.*, Editori Riuniti, 1972.

Index

A

A.A.A. (*Alliance anticommuniste argentine*) : 164-165, 357, 362.
A.A.A.E. (*Alliance anticommuniste espagnole*) : 362.
ABELIO Raymond : 396.
A.B.N. (*Bloc antibolchévique des nations*) : 287, 298, 301.
ABS Otto : 335.
ACCAME Gianno : 205, *304*.
ACHIARY André : 72.
A.C.S.I.-France : 391.
Action française : 62.
Action phalangiste : 309.
Action populaire : 131.
A.C.U.F. (*Combattants de l'Union française*) : 69, 81, 92, 409.
ADAM Claude : 303.
AGAMEMNON (colonel) : 175.
AGAROS (général) : 238.
Aginter Presse : 14-15, 118 à 170, 172-173, 181, 183-184, 194, 211, 291-292, 293, 295-296, 309-310, 312, 319, 340-341, 344, 347-348, 352, 353, 355 à 357, 370, 391.
AGNEW Spiro : 242.
A.G.R.A. (*Amis du Grand Reich allemand*) : 101.
Aide silencieuse : 29.
A.I.L. (*Armée italienne de la liberté*) : 44.
Aktion Neue Recht : 300, 301.
ALBA Christian : 376.
ALBERTINI Georges : 303, *379*, 381.
AL CHAMI Ahmed : *299*.
A.L.E.P.S. (*Association pour la liberté économique et le progrès*) : 381.
ALEVRAS Demitrios : 228.
AL KHAIR NIJIB ABU : *299*.
ALLÍGRE Manuel : 335.
ALLENDE Salvador : 99, 137, 163, 288, 333, 388, 408.
ALESSANDRINI (substitut) : 190, 197, 201, 211.
Alliance républicaine : 374.
ALMEIDA Jose : 339 à 342.
ALMIRANTE Giorgio : 37-38, 260.
ALMIRON Rodolfo : 310.
ALOJA Giuseppe (général) : 201 à 203, 206-*207*, 269.
AMATI Antonio : 8.
AMAUDRUZ Gaston : 87, 132-133.
AMBROSINI Vittorio : 180.
AMBROSIO Gherardo (d') : *119*, 190-191, 194, 197-198, 209, 211.
American Council for World Freedom : 299.
AMELIO (D') : 102.
American Security Council : 340.
Amicale des Epurés : 48.
A.M.S.A.R. (*Appareil mondial secret d'action révolutionnaire*) : 193.
ANAGNOUSTOPOULOS I. : 231.
Anciens d'Indochine : 409.
ANDREOTTI Giulio : 196, 249, 264, 266, 271 à 274, 286-287.
ANDERSON Mario : *293*, 294.
ANDRIANI Paolo : 173.
ANGLADE Gaby : 395.
ANGLETON James : 29, 42 à 44, 255.
Année Zéro : 387 à 389, 402.
A.P.A.C.L. (*Ligue anticommuniste des peuples d'Asie*) : 299.
Araignée : 29.
ARBENZ (colonel) : 160.
ARDIZZI : *272*.

ARGOUD Antoine : 92, *104*, 112.
ARICO Giovanni : 10.
ARMAND Louis : 381.
Armée du Christ-Roi : 112.
Lettre Armée-Nation : 92, *105*, 409.
ARON Raymond : 381.
ARRIGHI Pascal : 76.
ARTUKOVIC Andreja : 25.
Aspidia : 239.
ASSELIN Philippe : 131.
Assembly of Captive European Nations : 301.
A.T.E. *(Antiterrorisme E.T.A.)* : 311, 391, 400.
ATTAR Chétif : 74.
AUBERTIN O. : *411.*
Avanguardia nazionale : 9, 172, 175, 211, 248, 250, 263, 295, 309.
AVEZAC DE CASTERA Guy (d') : 122, 126.
AYMARD Alfred dit « Fredo le Bijoutier » : 399.
AZEREDO : *318.*
AZZI Nico : 265.

B

BADOGLIO Pietro (maréchal) : 44, 279.
BANDA (docteur) : 153.
BANKS : 355.
BANSE (capitaine) : 92.
BARBARA (abbé) : 406.
BARBIE Klaus : 30.
BARBIERI CARDOSO : 161, *322.*
BARCELLOS Jose (de) : *127.*
BARDÈCHE Maurice : 51, 86.
BARNAY Catherine : *382.*
BASSOT Hubert : *105*, 112, 369, *376*, 378-*379*-380.
BASTIEN-THIRY Jean-Marie : 109-110.
BATICA FERREIRA : 350-351.
BAUMAN Jean : 88.
BAYLOT (préfet) : 48-49.
BELTRAMETTI Edgardo : 205 à 208, 304.
BENAMIDES Luis Javier : 360.
BENET Jacques : 347-348.
BENIGNINI Umberto : 61.
BENOIST Alain dit « Fabrice LAROCHE » (de) : 396.
BENOUVILLE Guilain (de) : 379, 397, 383.
BERCOT Pierre : 396.
BERENGUER Jacques : 365-*365.*
BARGAMELLI Albert : 365-366.
BERNARD (juge) : 377.
BERNARD Gabriel) : *376.*
BERNARDINI Armand : *120.*
BERNIER : 109.
BERTHOMIER : 74.
BERTI : 86.
BERTI Luciano (major) : 247-248.
BERTOLI Gian Franco : 264-265.
BETAR : 113.
BIAGGI Jean-Baptiste : 76.
BIANCHIERI (amiral) : 40.
BIDAULT Georges : 90, 104, 112, 121, 164, *344*, 370, 374.
BIGEARD Marcel : 58, 409.
BILLARD Annie : 312.
BINET RENÉ : 86-87.
BLANCHARD J.-M. : *411.*
BLANCHOT (Mᵉ) : 375.
BLAS PINAR : 356.
BLETIÈRE Jean-Paul dit « Poyo » : 339, 341.
BOCCA Giorgio : 36.
BOCCARD Enrico (de) : 93, 205.
BODEMAN Francis : 142.
BODIN M. : *411.*
BOINET Alain : 411.
BOISSET Jacques : 391.
BONGO Omar (président) : 353.
BONNET GAUTHIER « Walter » : *voir* GAUTHIER Alain.
BONOMO Jack dit « Jack l'Araignée » : *340*-341.
BORGHESE Emilio : 10, 177.
BORGHESE Junio Valerio dit « Le Prince Noir » : 38, 42-43, 179-180, 244 et suivante, 260, 266, 268, 274, 276, 284, 304, 308, 309, 312, 318, 363.
BORGHESIO Andrea : 274, *274.*
BORMANN Martin : 29-30.
BORTH Anelise : 10.
BOSCARY-MONSERVIN : 77.
BOSCH Orlando : 137.
BOUAZIZ (juge) : 395, 402.
BOURBON PARME Carlos Hugo (de) : 357.
BOURBON PARME Sixte (de) : 357.
BOURGEAUD Gilbert : 353.
BOURGES-MAUNOURY Maurice : 76.
BOURNES Luis Cerda : 313.
BOUT (commandant) : 348.
BOVAGNET Jean-Louis : 74.
BOYER-BANSE : 71.
BRACCO Roger : 142, 353.
BRASILLACH Robert : 51.
BREBART : 344, 346.

BRECOURT Henri : *voir* LE ROUXEL Henri.
BREMONVILLE Jean-Marc dit « Jacques PREVOST » (de) : *voir* PREVOST Jacques.
BRENNAN Earl : 29.
BRENTANO Heinrich (von) : 302.
BREUILH A. : 64.
BRIGNEAU François : 374, 379, *383.*
BRISSAUD André : *383.*
BRISSAUD Jean-Marc : *383*, 396.
BROSIO Manlio : 284, *304.*
BROTHIER : 83.
BROWN Robert K. : 355.
BRUNE Jean : 120, 123.
BRUNEAU DE LA SALLE José : 383, *383, 385.*
BRUNETTO (général) : 40.
BRUNINI Hugo : 390.
BRUNINI Noris : 390.
BRUON Thierry : 383.
BUCKLEY James L. : 134.
BUCKLEY Priscilla Langford : 134.
BUCKLEY William : 133-134.
BULHOSA Marcel : 321.
BULLIARD Gérard : 148 à 151.
BURDEYRON Daniel, Louis : 296.
BURGSTALLER Eugen : 335.
BURKE (amiral) : 302.
BUSCIA Gilles : 375-376.
BUTERY Jacques : 353.

C

CABARETSOS I. : 232.
CABRAL Amilcar : 151, 330.
CABRAL Luis : 151, 330.
Cadbury's : 328.
CAETANO : 153, 332, 337.
Cagoule (la) : 77, 78, 154.
CAHNE MEJICANO Gaston : 158.
C.A.L. (*Confederacion Anticommunista Latino-Americana*) : 299 à 301.
CALABRESI Luigi : 8, 9, 179-180, 264, 303.
CALARET Bernard : 295.
CALLET J. : 305.
CALOGERO Pietro : 13, 181, 189.
CALVAO Elpoim : 329, 331-332, 337.
CALVET (docteur) : 92.
CALZOLARI Armando : 179-180.
CAMPO Flavio : 250, 308, 363.
C.A.N.A.C. (*Comité d'action national des anciens combattants*) : 69.
CANAVALE Aldo : 364.
CANELOPOULOS : 219.
CAPOTONDI Nino : 88.
CAPPELLE (recteur) : 381.
CAPRI Eraldo : 180.
Captive Nation Week Committee : 301.
CARAMANLIS Constantin : 20, 229, 234-235.
CARAVITIS C. : 232.
CARDONA Marcel : 312.
CARLUCCI Frank Charles : 333-334, *334.*
CARVALHO Otelo (de) : 333.
CASARDI (amiral) : 266.
CASATI (capitaine) : 92.
CASERO (général) : 250.
CASILE Angelo : 10.
CASTILLE Philippe : 76.
CASTRO : 143.
Catacombes : 132.
CATELINEAU (de) : 65.
CATENA : 73, 399.
CATENNACCI Elvio : 192.
CATROUX (général) : 76.
CAU Jean : *383.*
CAUNES Jean : 131.
CAVALLERO Roberto : 260 à 266, 271.
CAVALLO Luigi : 274-275, 280 à 282, 284-285.
C.E.D.A.D.E. (*Cercle espagnol des amis de l'Europe*) : 133.
C.D.P.U. : 113.
C.E.E. (*Centre d'étude des entreprises*) : 408.
CELSO TELES : 334.
C.E.L.U. (*Comité étudiant pour les libertés universitaires*) : 403.
Centre d'étude critique et de synthèse : 61.
Centre d'étude du monde moderne : 305.
Centre d'étude et de recherche des cadres : 408.
Centro Mondiale Comerciale : 102.
Cercle Bakounine : 10, 177.
Cercle Culture et Liberté : 414.
Cercle d'information civique et social : 303.
Cercle 22-Mars : 10, 177-178, 180, 187.
CESCA Bruno : 276-277.
CHABAN-DELMAS Jacques : 69, 80, 375, 383.
CHABESSIE : 312.
CHALLE (général) : 93, 100.
CHAMOUN Camille : 299.
CHAMOUN Dany : 412, *412.*

CHAMPALIMAUD : 335.
CHARETTE DE LA CONTRIE Michaël : 353.
CHASSIN (général) : 63-64, 78, 203.
CHATEAU-JOBERT (colonel) : 83, 112, 121, 406.
CHAUVEL Jean-François : *383*.
CHENEY Gérard Paul dit « Technique » : 126, 163.
CHERID Noël dit « Tedesco Ignacio » dit « Javier Lucumberti Martinez » : 342, 349-350.
CHERRIFRE (général) : 57, 78-79.
CHIAPPE François : 164.
CHIRAC Jacques : 384-385, *385*, 413.
CHISSANO : 152.
CHURCHILL Winston : 25-26, 228.
C.I.C.S. (*Centre d'information civique et social*) : 408.
C.I.D.A.S. : *303*.
C.I.E.P.E.S. (*Centre d'étude et de promotion économique et sociale*) : 408.
C.I.S.N.A.L. : 260.
Cité Catholique : 61 à 79, 91, 112, 158, 202, *236*, 406 à 408, 412.
CLAVIO James : 252-253.
CLEMENS : 140.
CLEMENTI Pierre : 293, 296.
CLIFFORD Clark : 241.
C.L.O.S O.R. (*Comité de liaison des officiers et des sous-officiers de réserve*) : 409.
Club du livre civique : 408.
COACHE (abbé) : 406.
COELHO CALDEIRA : 124.
COGNY (général) : 76-77.
COLOMA GALLEGOS : 359.
COLONA : 152.
Comité açoréen 75 : 340.
Comités civiques : 42.
Comité d'action et de défense des Belges d'Afrique : 101.
Comité d'aide aux chrétiens du Liban : 412.
Comité de la Résistance démocratique : 275, 279, 283, 286.
Comité de soutien à l'Armée : 383.
Comité Puray : 305.
Commando anti-républicain des 40 : 75.
Commandos de l'Algérie française : 75.
CONCUTELLI Pier Luigi : 364 à 366.
Consortium forestier et maritime : 146.
CONSTANDOPOULOS : 234.
CONSTANTIN (roi) : 221-222, 225, 232, 241.
CONTOPOULOS I. : 231.
COOLEY Anne Frances : 134.
CORMIER : 296.
COROSTARZU Bertrand (de) : 92.
CORRADINI Giovanni : 178.
CORVACHO Eurico : 316 à 318.
CORYDAS (colonel) : 226.
COSSIGA Francesco : 363.
C.O.S.T. (*Consortium pour l'organisation et le support technique*) : 146.
COSTA COREIA : 118, 123.
COSTA DIAS : 332.
COSTA GOMES (général) : 317.
COSTOPOULOS : 234.
COT Georges : 127.
COUESSIN Gilles (de) : 303.
COUTINHO Rosa : 320.
COVISA Sanchez : 311, 318, 324, 356, 362-363.
CROZIER Brian : 304.
Cruzade for a christian civilisation : 301.
CUARTERO Miguel : *304*.
CUDILLO (juge) : 14.
CULBERT C. : *411*.
CURUTCHET (capitaine) : 104.

D

DAGONNIER Jean : 133.
DANET Olivier : 353.
DASSAULT Marcel : 393-394, 402.
DAUWE César : 335.
DAVID Jean-Paul : 49, 280, 282.
DAVIS Nathaniel : 163.
DEBAUTD Jean Robert : 88, 328.
DEBRAY Pierre : 406.
DEBRAY RITZEN Pierre : 396.
DEBRE Michel : 76-77, 83, 95.
DECOUX (amiral) : 50.
DEDOYARD Philippe : 353.
DE GASPERI Alcide : 39.
DEGUELDRE Roger : 94, 97, 107, 378.
DEGRELLE Léon : 308.
DELAMICHEL : 141.
DELARUE Charles : 48-49.
DELBECQUE Léon : 80-81.
DEL BOCH Milan : 361.
DELLE CHIAIE Stefano : 14, 104, 172, 175-176, 184, 199-200, *200*, 209, 211, *211*, *245*, 248, 250, 256, 308, 310, 312, 352, 357, 363, 417.
DELLA SAVIA Mario : 180.
DELLA SAVIA Pietro : 180.
DE LORENZO Giovanni (général) : 203-204, 263.

Delta-Course : 380.
DELVALLE (général) : 193.
DE MARCHI Gian Carlo : 260, 264, 266-267.
DEMARQUET Jean : 76.
Democrazia nazionale : 174.
DENARD Bob : 140, 142, 145, 370.
DEPRET Jacques : 140-141, 143-144, 147.
DESCOURS (général) : 83.
DESLANDES Venancio : 124, *320*.
DE VECCHI DI VAL GISMON Cesare Maria : 39.
DEVISME : 83.
DIAZ DE LIMA : 332, 335.
DIDES Jean : 48-49, 76.
Diffusion de la pensée française : 132.
Direction générale de la publicité : 380.
DODD (sénateur) : 302.
DOLBEAU : 296.
DOMEQ : 322.
DONNAT CATTIN : 213.
DORIOT Jacques : 50.
DOS SANTOS Marcelino : 152.
DOTTI Roberto : 281, 283.
DRAGO Salvatore : 274.
DRELON-MOUNIER R. : *411*.
DRUMONT Edouard : *75*.
DUBOIS (procureur) : 73.
DUCASSE (colonel) : 83.
DUCAUT-BOURGET (évêque) : 406.
DUEULSTER : 141.
DULAC (général) : 83.
DUPONT Claude (lieutenant) : 97, 378-379, 397.
DUPRAT François : 131, 302, 379, 387, 405.
DUPUY Joël : 384.
DURIEUX Christian : 73-74.

E

EANES Ramalho : 336-337.
ECHIVART Michel : 303.
EDEN Antony : 26.
EICHMANN Adolph : 30.
EILBERG Joshua : 25.
Elite européenne (l') : 132.
E.L.P. (*Armée de libération du Portugal*) : 20, 315 et suivante.
E.N.A. (*Enosis Neon Axiomatikon*) : 227-228.
ENESIA : 310.
ENGHDAL Per : 86.
ENRIQUEZ Edgardo : 165.
ERHARDT Arthur : 294.
ESCOFIER Alain : 411.
E.S.E.S.I. (*Etnikos syndesmos allmon spudaston italias*) : 175.
Etincelle (l') : 148-149, 152, 177.
Europa civilta : 172, 175.
Europrement : 309.
EVANGHELIS Ulysse : 239.
EVOLA Julius : *414*.
EWING Pedro : 313.
EYAMEDA (président) : 353.

F

FABRUZZI Fausto : 309.
F.A.F. (*Front de l'Algérie française*) : *91*, 94.
Faire Front : 374, 378-379, *379*, 380, 382.
F.A.N.A. : 73.
FANALI Diulio (général) : 250, *272*, 304.
F.A.R. (*Faisceaux d'action révolutionnaire*) : 37.
FARAGO Ladislas : 30.
FARGUHARSON Edwin : 310.
FAULQUES (commandant) : 140, 145, 393.
FAURE (général) : 76.
FAURE Edgar : 83.
FECHOZ Michel : 76.
FEDDAY Victor : 340-341.
FELNER DA COSTA Jorge : 130.
FELTRINELLI Giangiacomo : 178.
F.E.M.A.C.O. (*Federacion mexicana anticommunista*) : 299 à 301.
F.E.N. (*Fédération des Etudiants nationalistes*) : 127, 396.
FENDWICH : 253-254.
FERRANDI (capitaine) : 110, *110*.
FIASCONARO (substitut) : 190.
FINALDI Gianfranco : 205.
FIORE Filippo : 244, 253.
Fiel (agence) : 129-130.
FINNER Leslie : 174.
F.L.A. (*Front de libération des Açores*) : 337 à 342.
Flechas : 329.
F.N.F. (Front National Français) : 89, 91 à 93.
F.N.L.A. : 325-326, 336, 353.
FOCCARD Jacques : 142, 394.
Fondation Ford : *360*.
FORCET Jacques : 365-366.
Fort dans la Foi : 132, 406.
Forum World Features : 304.
FOSTER Richard : *304*.
FOUQUET Maurice : 381.

FOURCAUD (colonel) : 344.
FRANCIA Salvatore : 308-309, 363.
FRANÇOIS Jean-Michel : 390.
FRANZIN Elio : 183.
FREDA Franco : 14, 181 à 186, 189 à 192, 194-195, 197, 199-200, 208, 211.
FREDERICA (reine-mère de Grèce) : 223, 236.
FREITAS DO AMARAL : 335.
FREY Roger : 369.
FREYMOND Joël : 132.
Front de libération biélorusse : 301.
FRONTISTIS I. : 231.
Front national : 120, 302, 373-374, *374*, 379, 384, 387, 406.
Fronte Nazionale : 179-180, 246, 260, 263, 268, 272, 274, 276, 308-309.
Front national socialiste : 300.
Front uni de soutien au Viet-Nam Sud : 373-374.
F.U.A.N. : 182.
Fuerza Nueva : 294, 356.
FUMAGALLI Carlo : 264, 277 à 279, 364.

G

G.A.J. (*Groupe action jeunesse*) : 131-132, 384, 411 à 413, 415.
GAILLARD Félix : 79.
GALVAIRE Jean-François : 374-375, *383*.
GALLUCCI Achille : 179.
GAMBINO Antonio : 45.
GARDER (commandant) : 92, *304*.
GARCIA RODRIGUEZ Luis : 292, 295, 309, 356.
GARDES Jean (colonel) : 66, 91-92, 99, 369.
GARDINER Robert : *103*.
GARGAMELLI Roberto : 177.
GARISSON Jim : 102.
GAROUFALIAS (général) : 222.
GASCA QUEIRAZZA Federico : 244.
GAUCHER Roland : *353*.
GAUCHON Pascal : 383, *383*.
GAULLE Charles (de) : 75, 77, 80 à 85, 90, 92-93, 100, 106, 108-109, 112, 214, 244-345, 369, 375, 397.
GAUTHIER Alain dit « Bonnet-GAUTHIER » : 126, 141, 158.
GEDDA Luiggi : 41, 303.
GELLI Licio : *365*.
GENOVESI Giorgio : *201*, 244.
GEORGES II (roi) : 227.
GEORGOPOULOS Tassou : 393.
GERARDI (général) : 41.
GEVAUDAN Honoré : 397.
GIFLEN dit le « Loup Gris » : 119, 155, *155*-156.
GIIKAS Solon : 229, *229*, 232.
GIANNETTINI Guido : 103-104, *104*, 132, 192 à 201, 203, 205 à 208, 211-212, *245*, 269, *269*, 294, *414*.
GIANNINI Gugliemo : 37-38.
GIGLIOTTI Frank : 44.
GIGNAC Yves : 69, 78, 92.
GILLIES Ronald R. : 339.
G.I.N. (*Groupe d'intervention nationaliste*) : 391.
GINOSA Edgardo : 180.
GIRARDET Raoul : 92, 105.
GIRET Jacques : 380.
GISCARD D'ESTAING Valéry : 77, 109 à 112, *374*, 377 à 380, 384, 397, 403, 413.
GISCARD-MONSERVIN : 76.
GODARD Yves (colonel) : 92, 94, 99, 105, 111, *121*.
GOGOUSIS I. : 231-232.
GOMEZ BENET Miguel : 401.
GONCALVES Vasco : 317, 331, 333, *333*-338.
GORDOA Jose : 357.
GOREL dit « Cimeterre » : 376-377.
GOULART Joao : 334.
GOUST Me : *110*.
G.R.A.P.O. : 359 à 361.
GRAZIANI (maréchal) : 38.
GRAZIANI Clemente : 104, 174, 308, 363.
G.R.E.C.E. (*Groupe de recherche et d'étude sur la civilisation européenne*) : 395-396, 409.
GRIBIUS (colonel) : 83.
GRINYOKH Ivan : 24.
GRIOTTERAY Alain : 77.
GRIVAS (général) : 27.
GRONCIH : 203.
GROSSIN (général) : 144.
Groupe d'aristocratie aryenne : 182.
Groupe Goering : 410.
Groupe intellectuel antimarxiste : 301.
Groupe Mackno : 416-417.
Groupe Peipper : 410.
Groupe de résistance solidariste : 416-417.
GUARINO Philip : 254.
GUARNEIRI Giorgio : 183.
GUARRIGUE Y. : *411*.
G.U.D. (*Groupe Union Droit*) : 374, *374*, 390.
GUEISSAZ Roland : 133.

Guerilleros du Christ-Roi : 301, 311, 318, 356-357, 359, 362, 391, 401.
GUERIN-SERAC Ralph dit « Morgan » dit « Jean Laurent » : 14, 16-17, 120 à 126, 130, 132, 134-135, 138 à 141, 143, 145 à 147, 149, 157, 160, 162-163, 172-173, 176, 184, *200*, 211, *269*, 292, *293*, 295, 298, 309-310, 312-313, 318-319, 322, 339-340, 344, 348 à 352, 363, 370.
GUERRERO Raimundo : 300, *311*.
GUIGNOT DE SALLEBERT Alain : 154.
GUILLERMO : 137.
GUILLOU Jean-Marie : 123, 126, 138.
GUILLOU Yves dit « Guerin-Sérac » : *voir* GUERIN-SERAC.
GUYOT-CESTIER Thierry : *374*.
GWANJARE Mateus : 152.

H

HALIN Hubert : 133.
HALL THEMUDO Jaoa : 124.
HAUPT Jean : 122.
HAUSER Paul : 31.
HAZAN Louis : 389 à 392, 394.
HAZNURS Vilis : 25.
HEDUY Philippe : *105*, 112.
HELMS Richard : 24.
HELIE Hugues Stéphane : 127.
HENKE (amiral) : 194, 197, 200, *200*, 207, 211, 244, 266, 269, 271, 284.
HEPP Marcel : 133.
Hermandad de la Guardia de Franco : 309, 356, 358.
HESS Rudolf : 296.
H.I.A.G. : 31.
HOARE Mike dit « le Fou » : 320.
HOLAGADO Serafin : 360.
HOLDEN Roberto : 325, *325*, 330, 336.
HOLLEINDRE Roger : 373.
HUPIN Georges : 133.
HUYGUE F. B. : *411*.

I

I.A.R.N. : 352.
IBANEZ Eugène : 347-348.
I.D.E.A. : 205, 227 à 230, *230*, 231 à 233.
INCERTI Corrado : 170.
Interdoc : 303-304.
Institut espagnol d'études stratégiques : 304.
Institut Oost West : 303-304.
IPPOLITO Andrea : 177-178.
IOANNIDIS Georghis : 232, 239.
I.S.C. (*Institute for the study of conflicts*) : 304-305.
ISORNI Jacques : 50, 110-111.
I.S.S.E.D. (*Institut d'étude stratégique et de défense*) : 304.
ITURBE Domingo dit « Txomin » : 350.

J

JABELY : 92.
JACQUART Jean-Claude : *383*.
JACQUIER (général) : 144.
JANEAU P. : *411*.
JARDIM Jorge : 153, 329, *329*, 335.
JAYMES Georges : 296.
JEANTET Gabriel : 383, *383*.
Jeune Europe : 101 à 103, 113, 133, 185, 293.
Jeune Légion européenne : 88.
Jeune nation : 50, 69, 73, 81, 89-90, 94-95, 105, 122, 131, 396.
J.N.S. (*Jeune Nation solidariste*) : 411 à 416.
John Birch Society : 100.
JOHNSON Lindon B. : 241.
JOLY Pierre : 74, 77 à 79, 142.
JONSTON Lindon (général) : 271.
JORDAN Colin : 360.
JORDANIDIS (général) : *221*, 237.
JORIO Filipo (de) : 304.
JOUHANDEAU Marcel : 383.
JOUHAUD Edmond (général) : 93.
Joven Portugal : 127.
JOXE Louis : 111.
JUAN CARLOS : 356.
Justice pieds-noirs : 347, 400.
JUSTIN Jean Emmanuel : 127.

K

KAHOUANE Mouloud : 343, 347-348, 350-351.
Kameradenwerk : 29.
KARAGALIOS D. : 231.
KARAGHIANNIS : 225, 229.
KARAIOSSIFOGLOU M. A. : 232.
KARAMESSINES Thomas H. : 230.
KARANDAS M. : 231.
KATRIS Yannis : 234.
KAY Jean : 293-294.
KAYANAKIS Nicolas : 131.
KEATING : 302.

KEDROS A. : 227, *228*.
KENNEDY David : 254.
KENNEDY John : 100, 102.
KHAN INAN Allah : *299*.
KHIDER Mohamed : 344 à 346.
KIFFER Jean : 383, 409.
KISSINGER Henry : 270, 333-334.
KIURTSOGLOU Michel : 228.
KOLIAS Constantin : 219.
KORRY Edward A. : 163.
KOTTAKIS Michel : *11*, 209-210, 214.
KOUROUKLIS G. : 231.
KOVACS : 72, 76-77.
KRAMER : 117.
KRISTEAS A. : 231.

L

LABIA Jose Vincente : 310.
LABIN Edouard : *302*.
LABIN Suzanne : 302, *302*.
LA BOURDONNAYE (de) : 140.
LA BRUNA Antonio (capitaine) : 197 à 199, 245-246.
LACERDA Carlos : 164, 302, 334.
LACHEROY Charles (colonel) : 59, 91, 96, 99.
LACOSTE Robert : 72, 76.
LADAS Georghis : 210, 237, 239.
LADEIRA Ernest : 340.
LAFAILLE Jacques : *376*.
LAGAILLARDE Pierre : 80-81, *89*, 93, *104*.
LAGENESTE (colonel) : 335.
LAGESTE Philippe : 392.
LAIPENIEKS Edgar : 25.
Laissez-les Vivre : 408.
LAMBERT Hubert dit « Hubert de Saint-Julien » : 402, *402*.
LAMBRAKIS Georges : 219, 237.
LANTERI Xavier : 409.
LAPERCHES (professeur) : 74.
LASIMONT H. M. : 146.
LASSUS Arnaud (de) : 303.
LAUBENBACH Roland : *105*.
LAURENT Daniel : 126, 149.
LAURENT Jacques : 92, *105*.
LAURENT Jean : *voir* GUERIN-SERAC.
LAURENT Jean-Marie dit « Jean-Marie Lafitte » : 122, 126-127, 145, 148, *148*-149, 151, 172-173.
LAWLER James N. : *334*.
LEANDRI Paul : 374.
LECANUET Jean : 112.
LECRIVAIN Jean : 376.
Lecture et Tradition : 132, 406.
LEERS dit « Omar Amin » (voir 327.
LEFEVRE Bernard : 52, 80, 90, 11
LEFEVRE (Mgr) : 405.
Légion du Christ-Roi : 300, *311*.
LEGRAND J. M. : *411*.
LEGRAND Patrick : 380.
LEIGHTON Anna : 312.
LEIGHTON Bernardo : 137.
LEJEUNE (docteur) : 408.
LELEU Serge dit « Dominic Durand » : 390.
LEMOINE Albert : 372.
LEMOINE Michel : 412.
LEMOINE Roger : 396.
LEMONNIER Claude dit « Harmel » 381.
LENZLINGER Hans : 325-326.
LEONE Giovanni : 274.
LE PEN Jean-Marie : 50, 52, 76, 374, 379, 384, 387, *402*, 406.
LE PIVAIN (capitaine) : 95.
LERICI Editore : 183.
LE ROUXEL Henri dit « Brécourt » 52, 120, 126.
LE ROY Michel : 95.
LEROY Robert : 14, 126, 149 à 172, 177, *269*.
LESCRAINIER Bernard : 392-393.
LETELIER Armando : 137.
LIAMAO GATA Antonio César : 12
LIBER Léon : 142.
LI GOTTI (général) : *272*.
Ligue canadienne pour la libéra l'Ukraine : 302.
Ligue de la Contre-Réforme 186, 404, 407.
Lito Press : 183, *183-184*.
LLORIA Miguel : 133.
LOMBARDI (substitut) : 198.
LOMBARDO Yvan Matteo : 302.
LONGERET : 92.
LONGUET Gérard : 131.
LOPEZ : 143.
LOREDAN Alvise : 186.
LOREDAN Piero : 186-187.
LORENZON Guido : 12 à 14, 181 187, *193*.
LORILLOT (général) : 57.
Lotta di popolo : 176, *176*, 185
LOUSTANAU-LACAU Georges : 4
LUCERTINI (général) : 271.
LUIA Serafino (di) : 176.
L.U.P.A. (*Ligue unificatrice Patriotes anti-communistes*) :
LUPI Samuel : 322.

M

MABIRE Jean : 396.
MCCAFFERY : 279.
MACHEL Samora : 152.
MADELIN Alain : 131, 378, 382.
MAGALHAES Altino (général) : 339, 341.
Main Rouge (La) : 73-74, 78.
MAIRAY Jean : 67.
MAKAREZOS Nicolas : 224 à 226, 239.
MALETTI Gianadelio : 196 à 198, 212, 245, 249, 252, *269*, 272-273, 286.
MALEVILLE Georges (de) : 303.
MALHEIRO Antonio Fernando dit « Tony » : *125*.
MALLIARAKIS Jean Gilles : 372, 411, *411*, 413 à 415.
MANDEL Georges : 102.
MANDLER Roberto : 10, 177.
Manoi : 162.
MANTILLO Giorgio : *voir* MANDEL Georges.
M.A.R. (*Mouvement d'action révolutionnaire*) : 263, 272, 276, 278, 364.
MARAVELEAS Georges : 228.
MARÇAIS Philippe : *105*.
MARCEL Gabriel : 302.
MARCELLIN Raymond : 373.
MARCHAL Jack : *382-383*.
MARCHESIN Giancarlo : 188, 190.
MARDAS Argirio : 228.
MARCHAUX L. : 411.
MARIANO Luigi : 365.
MARQUEZ Jose Manuel : 311.
MARQUES DE CARVALHO Armando : 127.
MARSANICH Augusto (de) : 38.
MARTEL Robert : 72, 78 à 81, 89, 93-94, 406.
MARTIN (docteur) : 77-78.
MARTIN Graham : 252, *252*-253, 270.
MARTINEZ Carlos Gonzales : 357.
MARTINEZ POZUELO (colonel) : 358-359.
MARTINI Mauri Enrico : 273, *274*.
MARTINS SOARES : 321, *321*.
MARZOLLO (colonel) : 266.
MASSAGRANDE Elio : 308, 363.
MASSEMBA DEBAT : 145 à 148.
MASSEY Philippe (de) : 193.
MASSU (général) : 81, 83, 92.
MATHIEU Guy : 123, 126, 147, 371.
MATHIEU J.-M. : *382*.
MATHIEU Michel : *412*.
MATWYEKO Mykola : 24.
MAULNIER Thierry : 396.
MAURRAS Charles : 62.
MAURY Jacques : 141.
MAURY John M. : 223, 240.
MAUTINO Felice : 273-*274*.
MAXWELL Gilles : 349.
MCCONE John : 335.
MEAUX Anne : *383*.
MEDECIN Jacques : 383, 397.
MEDJEBER Mohamed : 342, 347.
MEIR Gordon : 163.
MENDES FRANCE Pierre : 83.
MERCIER (colonel) : 73-74.
Merex : 335.
MERLINO Mario : 10, 14, 172, 175, 177-178, 183, 211, 417.
METAXAS (général) : 227, 230.
M.G.M. : 309, 335.
MICELI (général) : 194, 196, 244 à 246, 249 à 256, 266, 268 à 271, 285-286, *365*.
MICHARD-PELISSIER Jean : 375.
MICHELINI Arturo : 38.
MIEVILLE Roberto : 37.
MIGLIACCIO (juge) : 198-199, 209, 212.
MINGHELLI Gian Antonio : 365, *365*.
Minutemen : 100.
MIQUEL (général) : 83.
Misercor : 102.
MITCHELL John : 242.
MITTERRAND François : 77, 83, 380, 382.
M.J.R. (*Mouvement jeune révolution*) : 131-132, 411.
MOBUTU (général) : 140, 142, *323*, *325*.
MOCH Jules : 82-83.
MOLLET Guy : 76-77.
MOLNAR Thomas : 396.
MONATE Gérard : 373.
Mondial import-export : 174.
MONDLANE Eduardo : 152-153.
MONIZ Matos : 15, 17.
MONIZ FEREIRA Zarco : 88, *127*, 135.
MONNEROT Jules : 92, *105*, 396.
MONTINI Gian Battista : 29-30, 35.
MORAIS DA SILVA (général) : 316.
MORALES Juan Ramon : 310.
MORGAN John S. : *334*.
MORICHOT-BEAUPRE : 142.
MORIN : 92.
MORO Aldo : 197, 274.
MORTILLA Armando : 129-130.
MOSCHINI Daniel dit « Miguel » : 391-392, 394.
MOSS Robert : 304.
MOULIN Jean : 30.

M.A.S.U. (*Mouvement algérien secret des Ultras*) : 72.
Mouvement d'Action civique : 101.
Mouvement de combat contre-révolutionnaire : 112, 121.
M.D.L.P. (*Mouvement démocratique pour la libération du Portugal*) : *voir* E.L.P.
Mouvement du 4-Août : 175, 236, 294.
Mouvement pour la défense de l'Occident libre : 342.
Mouvement pour l'instauration d'un ordre corporatif : 90.
M.P. 13 (*Mouvement populaire du 13-Mai*) : 89.
M.S.E. (*Mouvement social européen*) : 86 à 89.
M.S.I. (*Mouvement social italien*) : 10, 12, 37-38, 42, 45, 103, *104*, 132, 173-174, 181 à 183, 186, 190, 192, 194, *194*, 250, *250*, 254, 271, 275, 282, 293 à 295, 301, 364, *374*, 375.
MUCCHIELLI Roger : 396.
MUNDT : 302.
M.U.R.A. (*Mouvement unifié de rénovation et d'action :* 375.
MUSCO (colonel) : 44.
MUSSOLINI Benito : *13*, 34-*35*, 38, 44, 99, 183, 186-187, 245, 258, 279.
MUTTI Claudio : 184-185.

N

NAGY Ferenc : 102.
NANNI Roberto : 312.
NANTES Georges (de) (abbé) : 132, 404, 407.
NAPOLEON (prince) : 76.
NARDELLA Francesco : 262, *272*, *365*.
NARDI Gianni : 308.
Nation européenne : 113, 151, 176, 184-185.
NAVARRO : 310.
NASH SCOTT Stuart : 333, *333*.
Nation Europa : 294.
NETO Agostinho : 145, *183*, 320, 351.
NICASTRO Maria : *274*.
NIXON Richard : 241 à 244, 252 à 255.
NKAVANDANO Lazaro : 152-153.
Noa : 162.
N.O.E. (*Nouvel Ordre européen*) : 86-89, 113, 132, 293, 295.
Nordeskriks Partiet : 300.
NOURY J.-C. : 411.
Nouvel Ordre social : 414.
NOVO SAMBAI Ignacio : 137.
N.P.D. : 32, 133, 294.
N.S. (*Nuova Societa*) : 183.
N.T.S. : 411-412, 414.
Nuova Republica : 272.
NUZIANTE Luigi : 260.
Ny Svenskà : 86.
N'ZAU : 335.

O

O.A.C.I. (*Organisation d'action contre le communisme international*) : 119, 125, 127-128, 130, 135, 137-138, 140, 171, 348, 355.
O.A.L. (*Organisation de l'Afrique libre* (O.N.A.L. également) : 350 à 352.
OBALI Mohamed Hassan : *299*.
Occident : 130-131, 144, 370, 374, *374*, 378.
OCCORSIO Vittorio : 14, 363 à 366, *365*.
Odessa : 29, 35, 399.
Office international : 407.
Office Formation civique : 303.
Ojo por Ojo : 162.
OJUKWU : 145.
Oltremare (agence) : 129, 194, 201, 211.
Omega Group Limited : 355.
O'NEIL : 129.
Opposition Algérienne-A.L.P. : voir S.O.A.
Opus Cenaculi : 132.
O.R.A.F. (*Organisation de Résistance en Afrique du Nord*) : 72.
ORCIVAL François (d') : 396.
Ordine Nero : 99, 263, 277, 363.
Ordine Nuovo : 9, 46, 89, 129-130, 170, 172 à 175, 181 à 183, 186, 189, 261, 263, 265, 268, 271-272, 276-277, 295-296, 308, 363 à 366, 397.
Ordre et Révolution : 131.
Ordre et Tradition : 17, 119, *121*, 124 à 127, 132-133, 156, 173.
Ordre Noir International : 410.
Ordre Nouveau : 113, *294*, 295, 302, 372-374, *374*, 375, 378 à 380, 382 à 384, 390-391, 393, 405.
Organisation des volontaires spécialistes : 145.
Organisation X : 27, 231.
ORLANDINI Remo : 245 à 248, 250 à 254, 274, 285.
ORLANDO Gaetano : 363.

ORLANDO Taddeo : 41.
ORLIC : 348.
ORNANO Michel (d') : 379.
ORSI Claudio : 104, 184-185.
ORTEGA PENA Rodolfo : 310.
ORTIZ Joseph : 52, 80, 89, 91, 93, 347-348.
OSORIO Sanchez : 332.
OTAL Annie : 363, 402.
OTT (père) : 24.
OTTAVIANI (cardinal) : 65.
OTTOLENGHI Sandro : 170.
O.U.N. (*Organisation des nationalistes ukrainiens*) : 23-24, 301.
OUSSET Jean : 61, 408.

P

P. (monsieur) : 11-12, 174, 209-210.
PACCIARDI Randolfo : 274-275, 285, 302.
PACE Cosimo : 249.
PAGANELLI J. P. : 382.
PAGNOZZI Vincenzo : 274.
PAIVA DE FARIA LEITE BRANDAO : 124.
Paix et Liberté (*Pace e Liberta*) : 49, 265, 280, 282 à 284.
PALACIO Jesus : 301.
Paladin : 326 à 340.
PAN Ruggero : 188.
PANAGOPOULOS : 221.
PAOLUCCI Ibio : 209-210.
PAPADOPOULOS George : 11, 99, 214, 220, 224 à 226, *229*, 232, 234 à 237, 239-240, 269.
PAPAGOS (maréchal) : 230 à 234.
PAPANDREOU Andreas : 219, 221-223, 231, 236, 238 à 239, 241.
PAPANDREOU George : 219-220, 222, 235, 237-238, 241.
PAPPAS John : 242.
PAPPAS Tom : 242.
PAPATERPOS : 238.
PARLAVANTSAS : 231.
PARRI Ferruccio : 279.
Parti communiste suisse (m-l) : 148, 151, 155.
Parti espagnol national-socialiste : 356.
P.F.N. (*Parti des forces nouvelles*) : 113, 131, 357, 383, *383* n, 384-385, *385* n, 390 à 393, 412-413, *415*.
Parti national fasciste : 37.
PAUL Ier (de Grèce) : 223.
PAVELICH Ante : 25, 30.
P.N.F. (*Parti national fusionniste*) : 36-37.
Parti national socialiste ouvrier : 300.
Parti national du Travail : 36.
Parti populaire suisse : 148 à 151, 155.
Parti socialiste républicain : 36.
PARVULESCO Jean dit « Jean Walter » : 193, 414, *414*.
PATAKOS (général) : 174, 210, 220, 224 à 226.
Patria Y Liberta : 388.
Patrie et Liberté : 163, 410.
PAUL VI : 300.
PAZ Maria (de) : 129.
PECH Didier : 390.
PECH Dominique : 390.
PECH Marcel : 390.
PECORELLA : 274.
PEINTRE Claude : 372.
PELTIER (contre-amiral) : 305.
PENCHIOLELLI Gérard : *382*, *383*.
PEPPER Joe Vicente : 126, 158.
PEREZ Jean-Claude : 89, 94.
PEREZ Manuel Jean : 158.
Permindex : 102.
PERON Isabelita : 310-311, *365*.
PERON Juan : 164-165, 310.
PERREIRA DE CARVALHO : 141, 146.
PÉTAIN Philippe : 77.
Peuple et Nation : 296.
Phoenix Associated : 355.
PICOLLI Flaminco : 251.
PIE XI : 61.
PIE XII : 29.
PIECHE : 155.
PIN F. (général) : 305.
PINAY Antoine : 302.
PINELLI Giuseppe : 10, 178-179.
PINI Giorgio : 38.
PINOCHET (général) : 30, 300, 304, 312-313, *313*.
PINTO Esteves : *318*.
PINTO Jose : *318*.
PINTO Lorenzo : *274*.
PIRES VELOSO : 316.
PIRET : 141.
PLEVRIS Costas : 175, 210-211, 236.
PLONCARD D'ASSAC Jacques : 122, 126.
POLIDORI Dominique : 312.
POMAR Eliodoro : 303, 363.
PONIATOWSKI Michel : 110, 398, 403-404.
POPIE (Mr) : 372.
PORTA CASUCCI Gian Paolo dit « Joseph von Tazen » : 258 à 261, 267.
PORZIO BIROLI : 41.
POTTS James : 240.

POUDOURA Antoine : 210.
POUJADE Pierre : 50 à 52.
POULANTZAS Michel : 175.
POYNARD Roland : *383.*
POZZAN Marco : 189, 195, 199-200, *200*, 209, 211, *245*, 308, 363, *363.*
PRATS Carlos : 165, *313.*
Présence française : 73.
Présence occidentale : 125.
PRÉVOST Jacques : 372, 379, 391-392, 394.
PUIGGROS Bartolomé : 301.

Q R

QUARANTA Mario : 183.
Radio Russie libre : 412.
RAFFAELLI Piero : 170.
RAGNO Gino : 205.
RALLO Michele : *293.*
RAMPAZO Sandro : 258-259.
RANCOURT (général) : 84.
RAPAZOTE : 332.
Rassemblement de l'esprit public : 112.
Rassemblement des Silencieux de l'Église : 406.
RATTA (général) : 41.
RAUFF Walter : 30-31.
RAUTI Pino Giuseppe dit « Monsieur P. » : 46, 104, 173 à 176, 181-182, 184, 189-190, 195, 200, *200*, 203, 205, 207 à 211, 269, 271, 296 à 298.
REBELLO : 152.
REBORDAO Jose : *318.*
REGA Lopez : 164-165, 310-311, *365.*
REIMBOLD Jean : *120.*
Reinmetall : 328.
R.E.L. (*Rassemblement européen des Libertés*) : 131.
RENAUD Emmanuel : *383.*
RENAULT Alain : *382.*
RENAUT Georges : *375-376.*
R.P.P.S.I. NOTA : 372.
Requettes : 154.
RESIO Carlo : 42.
Réseau secret international antimodernisme : 61.
Réseaux Corvignole : 77-78.
RIBEAUD Guy : 374.
RICCI Ugo : 267, *272*, 274, 285.
RINGEARD DE LA BLÉTIÈRE Alfred : *125.*
RINGEARD DE LA BLÉTIÈRE Jean-Denis dit « Jean-Denis » : 160 à 163, 339 à 341.
RIO Manuel : 149-150.
RIZZATO Eugenio : 260, 264.
ROBERT Alain : 131, 374, 379, *379*, 383, *383.*
ROCHE Georges : 132.
RODIER (commandant) : 76.
RODRIGUEZ Pablo : 163, 388.
RODRIGUEZ LEAL Angel : 360.
ROESSLER Fritz : 86.
ROGER (colonel) : 348.
ROGNONI Gian Carlo : 308.
ROLANDI Cornelio : 10, 13, 178.
ROMAGNOLI (colonel) : 245.
ROMAINS Jules : 302.
ROMUALDI Pino : 38, 194.
ROOSEVELT Franklin D. : 26, 228.
ROPS Daniel : 62.
LA ROQUE (de) : 407.
ROSELLI LORENZINI Giuseppe (amiral) : *272.*
ROTIVAL H. : *411.*
ROUSSEAS Stephen : 224.
ROUSSEAUX René : 348.
ROUX Dominique (de) : 193, *352.*
ROYER Jean : 383.
ROYUELA Alberto : 309, 356, 358.
RUIZ Arturio : 360.
RUMOR Mariano : 196, 212, *213*, 264, 274.

S

SABLOSKY Jay-Simon dit « Jay Salby » dit « Hugh Castor Franklin » : 126, 134, 158, 160 à 163, 318, 342, 348 à 350.
SALBY Jay dit « Bertin Aurelio — Gregerio Villagram Anderson » : *Voir* SABLOSKY.
S.A.C. : 369, 371, 375.
SACCUCCI Sandro : 248, 250, *250.*
SAENZ Orlando : 163.
SALAN Raoul : 76, 81, 93, 99, 110-111, 376.
SALATIERO Luigi : *272.*
SALAZAR : 122, 126, 149, 153, 308, 339.
SALOVITO Giuseppe : *272.*
SANTOS COSTA : 117.
SANTOS e CASTRO (colonel) : 329-330, 332.
Sapinière : 61.
SARAGAT Giuseppe : 213-214, 251, 302.
SARNEZ Laurent (de) : 353.
SARTORI Alberto : 184 à 187.

S.A.S. (*Special Advisory Service*) : 355.
SAUGE Georges : 59, 61, 64.
SAUQUILLO Francisco Javier : 360.
SAWIMBI Jonas : *320*, 325, *325*, *352*, *412.*
SCELBA Mario : 44-45, 280.
SCHEID (docteur) : 33.
SCHNEIDER (général) : *313.*
SCHRAMM Jean : 140, 142-143, 322-323, *323.*
SCHUBERT Gerardt Harmut (von) : 327 à 329.
SCHUMANN Maurice : 302.
SCHWEND : 30.
SCIALOJA Mario : 191, 208.
SCICLUNA Edward Philip : 284.
Scouts d'Europe : 408.
SECCHIA Pietro : 40.
SEDONA Sandro : 258.
SEGNI : 202, 204.
SERATO Vicario dit « Ranzir » : *311.*
SERGENT Pierre : 92, 105, 111-112, 126, 131-132, 344 à 346, 370, 375-376, 378.
SERPIERI Stefano : 172, *200.*
S.E.R.V.I.C.E. (*Société d'étude et de recherche visuelle d'impression de composition et d'édition*) : 381-382.
SHAW Clay : 102.
SICARD Pierre : 407.
S.I.C.L.E.R. (*Secrétariat d'information des collectivités locales et régionales*) : 408.
S.I.D.A. : 282.
S.I.D.E.F. (*Secrétariat d'information et d'études familiales*) : 408.
SIDOS Pierre : 50, 95, 131, 411.
SIMA Horia : 308.
SIMANGO Uria : 152-153.
SIMOES Joachim : 15-16.
SINDONA Michele : 254.
SIRI (cardinal) : 30.
S.I.R.U.S. (*Secrétariat d'information et d'études universitaires et scolaires*) : 408.
SKLEROS I. : 231.
SKORZENI Otto : *13*, 154, 245, 261, 308, 318.
S.L.B. Galileo (Éditions) : 183.
SMITH Cyrus : 130.
SMITH Ian : 313, 352.
S.O.A. (*Soldat de l'opposition algérienne*) : 342 à 350, 400.
SOARES Mario : 331, 337.
Sociedade Mariano Lana Villacampa : 318.
SOGNO Edgardo (dei Conti Rata del Vallino) : 272 à 288.
SORICE (général) : 44.
SOUETRE Jean René dit « Constant » : 140 à 143.
SOULAGE : 292.
SOUSTELLE Jacques : 69, 72, 76, 78, 90, 102, 112, 370.
Sozialistische Reich Partei : 86.
SPAAK Paul Henri : 302.
SPAGGIARI Albert dit « Bert » : 394 à 403.
SPANDIDAKIS Grégoire : 226.
SPELLMANN Francis : 29.
SPIAZZI Amos : 261, *261*, 262-263, 265-266, *365.*
SPINOLA (général) : 315-316, 320, *320*, 321, *321*, 329, 332 à 336, 338, 342.
Stella Rossa : 281.
STETZKO Yaroslav dit « Vassili Dankin » dit « Sernon Karbowilsh » : 297-298, 301.
STEWART-SMITH Geoffrey : 299, *303.*
STIBBOS J.-P. : 132.
STIZ Giancarlo : 181, 189-190, 209.
STONE Ellery : 42.
STONE Howard dit « Rocky » : 270.
STRAUSS Franz Joseph : 133, 294, 298, 335.
SUAREZ Adolfo : 358, 361.
SUMANE Amos : 153.
SURGEON Pierre-Jean : 123.
SUSINI Jean-Jacques : 89, 91, 94-95, 345, 374 à 377.

T

TALENTI Pier : 253-254.
TAMBRONI : 202.
TAMBURINO Giovanni : 260, 262, 265 à 267.
TANASSI Mario : 196, 212, *213*, 251, 286.
TAVIANI Paolo Emilio : 196.
TAVOULARIS S. : 231.
Technomotor (société) : 318.
TECOS : 300, *311.*
TEITGEN Paul : 76.
TEVETOGLU Fethi : *299.*
Therma : 73.
THIRAT J.-C. : 411.
THIRIART Jean : 100 à 102, 113, 133, 151, 176, 184, 293, *414.*
THURMOND, Storm : 340.
TISSERAND (cardinal) : 132.
TIXIER-VIGNANCOURT : 50, 374.

TIZONA : 163.
TOGLIATTI Palmiro : 39.
TOMBINI Paul : 391.
TORCHIA Giorgio : 129, 201, 205.
TORRES Juan : 165.
TOTOMIS P. : 242.
TOUR Robert (de la) : 375.
Tradition Famille Propriété : 301, *301*.
TRINQUIER (colonel) : 60, 81, 99, 140.
TSAMBATOS D. : 231.
TSANKILFINOS : 231.
TSCHOMBE Moïse : *101*, 102, 140, 142-143, 320.
TSIKALAS (général) : 221.
TURCHI Luigi : 254.
TUTTI Mario : 276, 400.

U

U.D.C.A. (*Union de Défense des Commerçants et Artisans*) : 50.
U.F.F. (*Union de la Fraternité française*) : 50 à 52.
U.F.N.A. (*Union française nord-africaine*) : 71-72.
Ungarkongress : 301.
Union des Intellectuels indépendants : 303.
Union des Nationaux indépendants et républicains : 50.
U.N.A.R. (*Unizo nacional africana de Rombezia*) : 152-153.
UNITA : 325, *325*-326, 336, *352*, 354, *412*.
Universal Banking Corporation : 365.
U.P.A. (*Parti d'Unité angolais*) : *320*.
U.S.D.I.F.R.A. : 312.
U.S.R.A.F. (*Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie française*) : 69.

V

VALENCIA Herzog (von) : 245, 318.
VALLA Jean-Claude : 396.
VALLANZASCA Renato : 366.
VALLE DE FIGUEIREDE Jose : *127*.
VALLENTIN Jean : 16, 112, 126.
VALPREDA Pietro : 9, 10, 14, 177-178, 180, 192, 208.
VAN COTEN : 74.
VANDELVIRA Enrique : 360.
VAN DER BERGHE J. P. : 353.
VAN DER HEUVEL : 303.
VAN GHELE Yves : *383*, 412.
VANNIER Jean : *120*.
VANUXEM (général) : 302.
VARDOULAKIS (général) : 232-233, 236.
VARGA Lazlo : 392.
VATHIAIRE Hervé (de) : 393, 402.
VENNER Dominique : 131.
VENTURA Giovanni : 13-14, 181 à 184, 186 à 190, 192 à 195, 199, 200, *200*, 208, 211.
VENTURI Mauri : 266.
VERGNES Daniel : 389 à 392.
VIARY Jean : 74.
VIDELA (général) : 300, 408.
VIEIRA DE CARVALHO : *318*.
VIGEM Pierre dit « Petit Jim » : *376*.
VIGNA Pier Luigi : 366.
VILLA Martin : 363.
VILLARS René : 95.
VILLESCUSA (général) : 359, 361.
VINHAS Manuel : 321, *321*.
VIOLA (colonel) : *200*.
VIOLANTE Luciano : 273-274, 284, 292, 309, 399.
VITALONE Claudio : 244, 253.
VITASSE : 83.
VITTOZI Aldo : 179.
VIVIEN Robert André : 383.
VLACHOS Helena : 210.

W X Y Z

W.A.C.I. (*Ligue anti-communisme mondiale*) : 298, 305, 412.
WALKER Martin : 300, *300*.
WALRAFF Gunther : 315, *315*, 316, 336.
WALTHERS Vernon : *333*.
WANG : 155.
WARREN Raymond : 163.
WIDOW Juan Antonio : 163.
WILLEMS J. : 43.
WOLF Heinz : 74.
WOLTZ Auguste : 349.
World Arm Co. : 329.
W.U.N.S. (*World union national socialist*) : 300.
WYBOT Roger : 49, 82, 84, 85.
YEMMI Jacques : 265.
YEMMI Jean-Michel : 265.
YOULOU Fulber : 147, 302.
ZACARAKIS Constantin : 228.
ZAGAME : 95.
ZAMPA Gaëtan : 395.
ZAVATENI : *272*.
ZAVATTARO Piero : 272.
ZEELAND Paul Van : 302.
ZELLER André (général) : 92-93.
ZOI : 236, *236*.
ZOIO : 321.
Zona leste (opération) : 152, 155.
ZOZONAKIS M. : 232.

Table des matières